

Contre la pauvreté, je choisis... de me laisser interpeller !

Dans le dossier « Contre la pauvreté, je choisis la solidarité », Adrien, Mathy, Marie-Noëlle et les autres témoignent de leur engagement solidaire. Nous leur avons demandé d'adresser un message, une demande aux lecteurs.

Ils et elles l'ont fait à partir de leur vécu, de leur expérience, de la forme qu'a prise leur engagement.

Comment recevons-nous ces demandes ? Pourquoi certaines nous touchent-elles particulièrement et d'autres moins ?

Après les avoir lues, échangeons, racontons, débattons...

Parmi ces phrases, je choisis

- celle que j'ai l'impression de déjà réaliser dans ma vie quotidienne. J'explique comment je la mets en œuvre concrètement, les résultats que je constate, ce que ça m'apporte.
- celle qui me semble la plus difficile à mettre en œuvre. J'explique pourquoi je m'en sens éloignée, quels sont les obstacles.
- celle que je choisis d'essayer de mettre un peu plus en œuvre à l'avenir. J'explique pourquoi je la choisis et quels moyens je peux utiliser pour y arriver.



- **Au public, j'ai envie de demander** de chercher à comprendre plutôt que de juger. (Adrien de Vreese)

- **Au public, j'ai envie de dire** : d'être plus attentif à l'autre, d'aller à la rencontre de ceux qui vivent dans la pauvreté pour mieux les connaître, pour savoir comment et pourquoi ils en sont arrivés là. Et puis il faudrait parler un peu plus de toutes les belles choses qui se font, toutes les initiatives de solidarité. Je reçois tous les jours des dons pour le P'tit Maga, parfois de très belles choses. Les gens de mon quartier font preuve de beaucoup de solidarité. On parle des catastrophes, des crimes, mais on ne dit pas assez ces petits gestes qui sèment des petites étoiles, de la tendresse... (Mathy Heirman)





- **Aux lecteurs, au grand public, j'ai envie de dire, de demander** : Avez-vous déjà vécu au moins une vraie rencontre avec quelqu'un qui vous paraît différent parce qu'il n'a pas la même culture d'origine, ou le même niveau social, économique ou intellectuel ? Si oui, qu'est-ce que cette ou ces rencontre(s) a ou ont transformé dans votre vision de la réalité et votre vie concrète ? Si non, n'hésitez pas, ayez l'audace de vous enrichir... (Marie-Noëlle de Schoutheete)

- **Ce que j'aimerais dire au public** : Décloisonnez, sortez de votre bulle, créez des contacts entre différents mondes, mettez les gens en lien, même au niveau des quartiers. Rencontrez-vous, et en vous connaissant mieux les uns les autres vous surmonterez les préjugés. (Agnès Derynck)



- **Aux lecteurs et au grand public, j'ai envie de demander** de ne pas être dupe, de réfléchir au monde qui les entoure, de faire les liens entre leur activité quotidienne et certains phénomènes sociaux qui peuvent se passer ici ou ailleurs. (Martin Wuidard)

- **Aux citoyen-ne-s qui partagent la vie sociale dans nos cités, régions, pays** : Merci de prendre conscience des difficultés et enjeux que représentent pour les personnes défavorisées la vie en société aujourd'hui. La prise de conscience et l'ouverture à l'autre sont les premières démarches pour qu'ensemble et collectivement nous soyons capables de faire advenir un monde meilleur pour toutes et tous. Petits gestes de tous les jours aussi bien qu'actions de fond à plus long terme sont indispensables pour garantir un avenir harmonieux à chacune et chacun. (Jean-Paul Davreux)



- **Aux lecteurs, au grand public j'ai envie de demander** : de ne pas baisser les bras. (Véronique Desterck)



- Aux lecteurs, au grand public, j'ai envie de dire, de demander :
La tâche paraît impossible tant elle est immense, mais le petit pas que chacun peut faire pour aller vers l'autre et lui tendre la main, pousser la porte d'une association voisine, dénoncer une situation met un peu de baume dans le cœur d'une, deux, dix, cent, mille... personnes. N'est-ce pas cela l'humanité ? (Céline Vanschepdaele)

- Aux lecteurs, au grand public, j'ai envie de demander d'ouvrir les yeux sans préjugés sur les réalités, de s'informer autrement qu'en lisant les médias dominants, de fréquenter les associations non caritatives qui luttent au quotidien contre la pauvreté et non pas contre les pauvres, et avant tout de s'ouvrir avec bienveillance à ces réalités qui peuvent déranger, mais qui peuvent aussi pousser à l'action. (Daniel Puissant)

